



HAL
open science

Inscriptions grecques du tombeau de Salkhad (Syrie du Sud)

Julien Aliquot

► **To cite this version:**

Julien Aliquot. Inscriptions grecques du tombeau de Salkhad (Syrie du Sud). *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, 2005, 47-48, pp.179-186. <halshs-00306496>

HAL Id: halshs-00306496

<https://shs.hal.science/halshs-00306496v1>

Submitted on 31 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

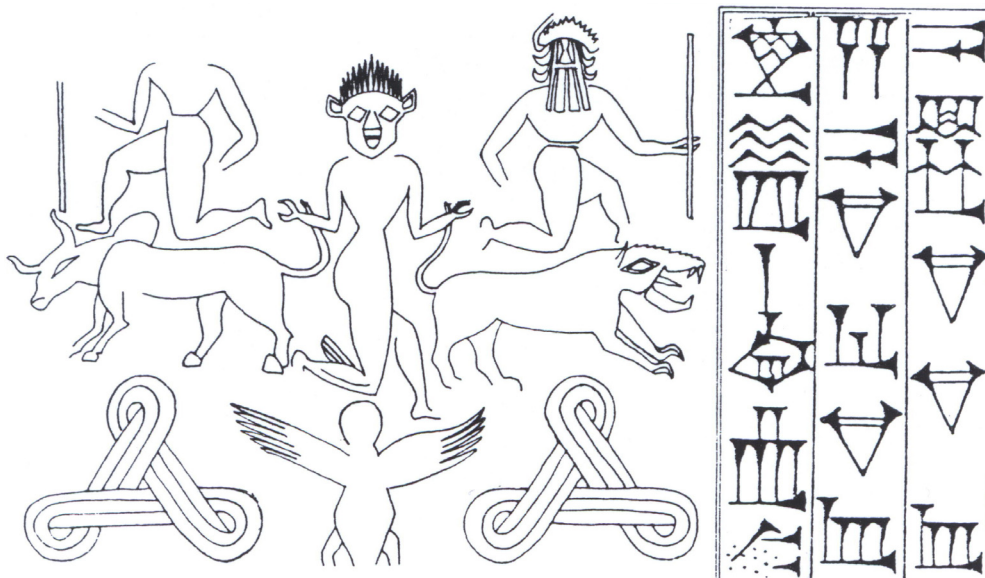
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LES ANNALES ARCHÉOLOGIQUES ARABES SYRIENNES

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE



MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE
DES ANTIQUITÉS ET DES MUSÉES
RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE

INSCRIPTIONS GRECQUES DU TOMBEAU DE SALKHAD

(SYRIE DU SUD)

Julien ALIQUOT

IFPO, Damas-Syrie

En 2004, une équipe archéologique du Service des Antiquités de Suweidâ' (Syrie du Sud) a procédé au dégagement d'un monument funéraire repéré au bord de la route qui mène du village à la citadelle de Salkhad à la suite de travaux de réfection de la voirie. L'étude du tombeau et de son riche matériel archéologique et anthropologique est en cours. Le dégagement de l'entrée du monument a déjà révélé un groupe de stèles dont six portent une inscription grecque¹.

LE MONUMENT FUNÉRAIRE ET SES INSCRIPTIONS

Le monument funéraire de Salkhad est un tombeau rupestre collectif, creusé parallèlement à la surface du sol. On y accède par un *dromos* en pente aboutissant à un mur de façade d'assises régulières de basalte soigneusement appareillées. La façade est percée d'une simple porte rectangulaire surmontée d'un long linteau nu (Fig. 1). Salkhad a déjà livré plusieurs monuments funéraires antiques, mais aucun tombeau n'y était repéré jusqu'à présent. Cette découverte permet de repousser vers le sud du Jabal al-'Arab la zone de répartition géographique des hypogées à accès par la façade en Syrie du Sud².

Les inscriptions publiées ci-dessous sont gravées sur des blocs de basalte retrouvés de part et d'autre de la porte du tombeau. Il s'agit de stèles funéraires

quadrangulaires ou cintrées au sommet. Leur base est constituée d'un talon destiné à être fiché en terre. Les stèles sont incorporées aux murs latéraux de l'entrée, dont l'appareil irrégulier et grossier diffère de celui de la façade du tombeau, constitué de blocs de basalte bien taillés et assemblés à joints vifs. Je conserve la numérotation des stèles inscrites retenue par l'équipe archéologique chargée de l'étude du monument : les stèles numérotées de 1 à 6 s'alignent à gauche de la porte, depuis l'angle formé par la rencontre entre le mur de façade et le mur latéral (Fig. 2) ; les stèles numérotées de 7 à 9 s'alignent à droite de la porte, depuis l'extrémité du mur latéral jusqu'à l'angle que ce mur forme avec le mur de façade ; le bloc n° 10 a été découvert immédiatement à droite de la porte, devant le mur de façade, tandis que la stèle n° 11 était renversée exactement devant la porte



Fig. 1. L'entrée et la façade du tombeau de Salkhad, vues de l'ouest

(Fig. 3). Les stèles n^{os} 1, 2, 3, 4, 6 et 7 sont inscrites en grec, tandis que les stèles n^{os} 5, 8 et 11 portent chacune une inscription nabatéenne. La stèle n^o 9, anépigraphue, est ornée d'une tête humaine de face au-dessus d'un méandre. Le bloc n^o 10, brisé dans sa partie inférieure, porte un dessin représentant une figurine anthropomorphe stylisée, à l'intérieur d'un cartouche rectangulaire.



Fig. 2. Stèles inscrites 1-6 et stèle anépigraphue non numérotée (de droite à gauche)



Fig. 3. Stèles 7-9 et bloc 10 (de droite à gauche)

Les abréviations suivantes sont utilisées pour les dimensions des blocs et pour la hauteur des lettres : H. = hauteur ; l. = largeur ; ép. = épaisseur ; H.l. = hauteur des lettres. Les dimensions sont données en centimètres.

Inscription n° 1. Stèle cintrée (n° 1), dont la partie supérieure a été ravalée. *Alpha* à barre horizontale ; *théta* et *omicron* lunaires. H. x l. x ép. : 74 x 27 x 10. H. du champ épigraphique : 43. H.l. : 4,5-8. Fig. 4.

Νου-
ναθη
Ραου-
αου.

Traduction : « Nounathè fille de Raouaos. »

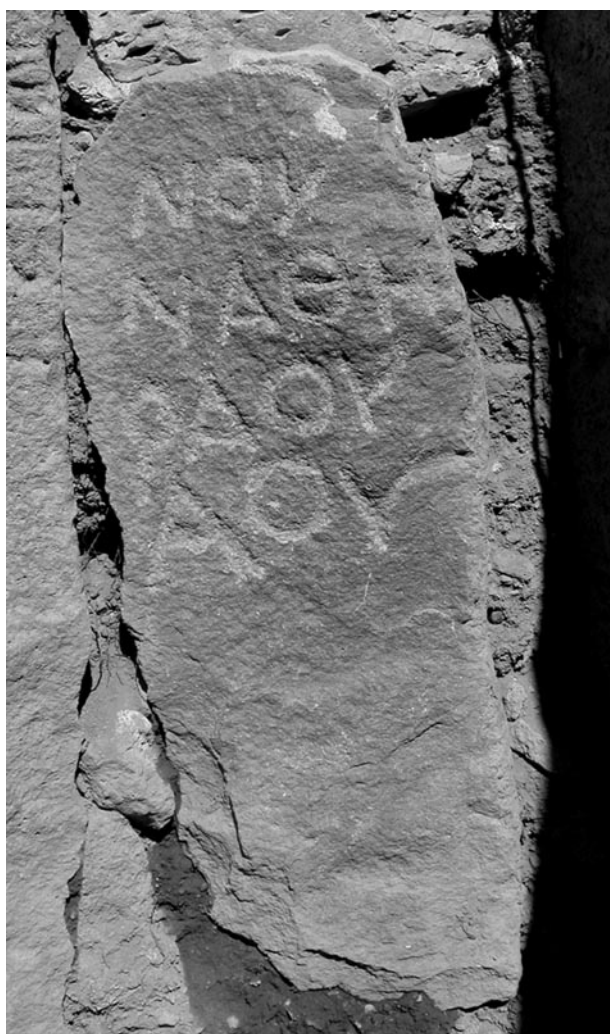


Fig. 4. Inscription 1 (stèle 1)

Inscription n° 2. Stèle de forme quadrangulaire au sommet (n° 2), dont la partie supérieure a été ravalée pour recevoir une inscription réglée par des lignes horizontales. *Alpha* à barre horizontale ; *epsilon*, *théta*, *mu*, *omicron*, *sigma* et *oméga* lunaires ; *upsilon* proche du V. H. x l. x ép. : 102 x 24 x 8. H. du champ épigraphique : 60. H.l. : 3-8. Fig. 5.

Ἐνθά-
δε κίτε
Αναμ-
ος Οβε-
δου,
ἑτῶν
ξ΄.

L. 2. L'*epsilon* final a été gravé en exposant, par manque de place. — L. 6. Le *nu* final est gravé sous l'*oméga*. — L. 7. Le *xi* est centré.

Traduction : « Ici repose Anamos fils d'Obedos, âgé de soixante ans. »



Fig. 5. Inscription 2 (stèle 2)

Inscription n° 3. Stèle de forme quadrangulaire au sommet (n° 3), dont la partie supérieure a été ravalée. *Epsilon*, *théta*, *mu*, *omicron* et *sigma* lunaires. H. x l. x ép. : 99 x 25 x 9. H. du champ épigraphique : 59. H.l. : 6-8. Fig. 6.

Θοφ-
εση,
ἐτ(ῶν)
μ'.

L. 4. *Mu* centré.

Traduction : «Thophesè, âgée de quarante ans.»

Inscription n° 4. Stèle cintrée (n° 4), dont la partie inférieure est encore fichée en terre. *Alpha* à barre horizontale ; *epsilon*, *théta* et *sigma* lunaires. H. x l. x ép. : 68 x 24 x 10. H.l. : 5-9. Fig. 7.

Φασ-
εα-
θη.

Traduction : « Phaseatè. »



Fig. 6. Inscription 3 (stèle 3)



Fig. 7. Inscription 4 (stèle 4). À gauche, inscription nabatéenne (stèle 5)

Inscription n° 5. Stèle cintrée (n° 6), dont la partie inférieure est encore fichée en terre. *Alpha* à barre horizontale ; *théta*, *omicron* et *mu* lunaires ; *sigma* carré (l. 2) et lunaire (l. 3). H. x l. x ép. : 60 x 29,5 x 7. H.l. : 5-8. Fig. 8.

Θαμ-
αρης
Αυσος,
κη΄.

L. 4. *Kappa* et *êta* centrés.

Traduction : « Thamarès Ausos (ou Thamarès fils d'Ausos), (âgé de) vingt-huit ans. »



Fig. 8. Inscription 5 (stèle 6)

Inscription n° 6. Stèle de forme quadrangulaire au sommet (n° 7), grossièrement taillée et ravalée. *Alpha* à barre horizontale ; *epsilon*, *omicron*, *sigma* et *oméga* lunaires ; *upsilon* en forme de V. H. x l. x ép. : 68 x 31 x 13. H.l. : 3,5-8. Fig. 9.

Αβδαλ-
γης Αυ-
σου, ἐτ-
ῶν
κε΄.

L. 5. *Kappa* et *epsilon* centrés.

Traduction : « Abdalgès fils d'Ausos, âgé de vingt-cinq ans. »



Fig. 9. Inscription 6 (stèle 7)

COMMENTAIRE

Les textes du tombeau de Salkhad sont des inscriptions funéraires, où le nom du défunt figure au nominatif, seul (n° 4) ou associé à l'indication de son patronyme et/ou à celle de son âge (nos 1-3, 5-6). L'âge des défunts varie de vingt-cinq à soixante ans. L'épithète n° 2, qui concerne le personnage le plus âgé, est la plus développée : elle ajoute au précédent formulaire l'expression banale « ici repose (Untel) », qui s'adresse au passant pour l'informer plus explicitement de la présence du mort dans le tombeau et de son identité.

En ce qui concerne le rapport entre la forme des stèles et le sexe des défunts, les données des pierres inscrites en grec corroborent les remarques d'Annie Sartre-Fauriat, selon qui en Syrie du Sud, les stèles quadrangulaires correspondent le plus souvent aux défunts de sexe masculin tandis que les stèles cintrées correspondent plutôt aux femmes³. Seules les stèles des inscriptions nos 2 et 5 dérogent à la règle. Il serait utile de confronter cette analyse à celle des stèles inscrites en nabatéen.

Les noms qui figurent sur les stèles du tombeau de Salkhad sont des anthroponymes sémitiques. Tous sont déjà connus en grec et/ou en nabatéen en Syrie du Sud, parfois à Salkhad même. *Nounathè* (n° 1) est attesté dans le Haurân à Ghâriyyeh Sharqiyyeh sous la forme *Nanathè*⁴. Le nom d'homme *Raouaos* (n° 1), assez fréquent en Syrie du Sud, est déjà connu à Salkhad sous cette forme⁵. Cet anthroponyme est attesté en nabatéen dans deux inscriptions de Salkhad qui montrent qu'il y est porté dans une famille particulièrement liée au temple d'Allât depuis le I^{er} siècle *a.C.* : la première évoque la fondation du temple par un certain Rawahû vers le milieu du I^{er} siècle *a.C.* et rappelle que le même bâtiment religieux a été reconstruit par l'arrière-petit-fils homonyme de ce personnage en 56/7 *p.C.* ; la seconde commémore la reconstruction du temple par un membre de la même famille en 95 *p.C.*⁶. Rien n'assure cependant que *Nounathè* et son père *Raouaos* appartiennent à cette famille importante de Salkhad. Très fréquent dans les inscriptions de la Syrie du Sud⁷, *Anamos* (n° 2) est lui aussi attesté à Salkhad, où l'on connaît trois porteurs de ce nom entre le début du III^e siècle et le début du IV^e siècle *p.C.*⁸. *Obedos* (n° 2) est tiré

de la racine 'bd « serviteur », tout comme le nom royal nabatéen *Obodas* et comme les noms tels *Obaidas* ou *Obedas* ; cet anthroponyme est courant dans l'épigraphie hauranaise⁹. En revanche, le nom de femme *Thophesè* (n° 3) est beaucoup plus rare ; il n'est connu jusqu'à présent qu'à Gêrasa, sous la forme *Thophsè*¹⁰. *Phaseathè* (n° 4) est la variante phonétique d'un nom de femme tout aussi rare que le précédent ; il n'est attesté qu'une fois à Bosra (*Phoseathè*) et une fois à Khirbet es-Samra (*Phosaiathè*)¹¹. Le défunt de l'inscription n° 5 semble porter un nom double, *Thamarès Ausos*, mais il est possible que le second nom soit un patronyme non décliné. *Thamarès* paraît être la forme masculine, inédite jusqu'à présent, du nom de femme *Thamarè*¹². *Ausos* est un nom théophore signifiant « don (du dieu) »¹³. Il est tellement courant en Arabie romaine qu'il n'est pas certain que l'individu de l'inscription n° 5 soit le même que le personnage homonyme de l'inscription n° 6. *Abdalgès* est le nominatif d'un nom attesté en grec avec diverses graphies à Der'â et à Burd dans le Haurân, ainsi qu'à Madaba et peut-être à Khirbet es-Samra en Jordanie¹⁴. Le nom est aussi connu en nabatéen à Bosra¹⁵. Il signifie « serviteur de la divinité d'al-Gâ », al-Gâ étant un lieu proche de Pétra¹⁶.

Comme la forme des stèles simples sans décor ne donne généralement pas d'indication chronologique fiable et que les inscriptions du tombeau ne contiennent aucune date, seule l'étude paléographique permet de dater les textes grecs, et ce de manière relative. D'un texte à l'autre, la forme des lettres présente une homogénéité certaine (*alpha* à barre horizontale droite, *mu* légèrement écrasé à barres arrondies, *epsilon*, *sigma* et *oméga* lunaires), ce qui suggère qu'elles sont contemporaines, sans que l'on puisse préciser la date de leur gravure entre le II^e et le IV^e siècle *p.C.* La présence de noms théophores sur les stèles inscrites en grec, l'onomastique exclusivement sémitique et l'absence de symbole chrétien confirment cette hypothèse, qu'il faudra confronter à la datation relative des stèles inscrites en nabatéen. On retrouve ainsi la question que pose Annie Sartre-Fauriat à propos d'une nécropole située au sud-est de Bosra : « la découverte [...] de stèles nabatéennes et grecques côte à côte peut être le signe d'un usage conjoint des deux

langues pendant une période de transition, mais cela peut témoigner aussi d'une utilisation sur plusieurs siècles d'une même nécropole sans que cela implique que les inscriptions soient contemporaines¹⁷. » Le tombeau de Salkhad relève plutôt du premier cas, car ses stèles inscrites

forment un groupe homogène découvert en place. L'étude archéologique du monument funéraire fournira aussi des informations importantes sur sa chronologie. Il est possible que les épitaphes grecques et nabatéennes ne témoignent que d'une de ses périodes d'utilisation.

NOTES

1. Je remercie vivement la Direction Générale des Antiquités et des Musées de m'avoir confié la publication de ces textes inédits en octobre 2004. Ma reconnaissance va également à MM. Wassim Shaarani, Directeur des Antiquités de Suweidâ', Hassan Hadj Yahya, archéologue responsable de l'étude du monument funéraire de Salkhad, et Anwar Sabik, architecte chargé de la restauration de la citadelle de Salkhad, pour leur accueil chaleureux et leur aide amicale sur le terrain.
2. Voir Sartre-Fauriat 2001, en particulier t. II, p. 54-57, sur ce type de monument funéraire que l'on trouve dans la plaine hauranaise (Nawâ, Der'â) et sur le Jabal al-'Arab (Tlîlîn, Hebrân).
3. Sartre-Fauriat 2001, t. II, p. 112-113.
4. Dunand 1939, p. 576, n° 309. Il faut distinguer ce nom de l'anthroponyme *Anounathè*, connu à Sâlâ (Dunand 1933, p. 236, n° 146, pl. XVI, 7, corrigé par René Mouterde dans *SEG* 7, 1934, n° 1132), qui serait une des multiples vocalisations du féminin de *Oenos*. Voir Sartre 1985, p. 222, avec d'autres vocalisations à Bosra, Karak de Moab, Der'â et as-Summâqiyât.
5. Waddington, *I. Syrie* 2006, cf. Sartre 1985, p. 231.
6. Les textes sont au musée de Suweidâ' (inv. nos 374-375 et 377). Voir Milik 1958, p. 227-231, et Dentzer & Dentzer-Feydy 1991, p. 148-149, nos 10,16 et 10,18 (lectures de Javier Teixidor).
7. Sartre 1985, p. 177-178.
8. Dunand 1934, p. 103, n° 211 (entre 209 et 217), et p. 108, n° 222 (en 294/5) ; Waddington, *I. Syrie* 1998 (en 322/3).
9. Voir e.g. *SEG* 7, 1934, n° 1172, à Ormân en 289/90 ; cf. Wuthnow 1930, p. 86, et Gatier 1998, p. 418.
10. Gatier 1982, p. 272-274, n° 3.
11. Sartre, *IGLS* XIII/1, 9260, cf. *id.* 1985, p. 243, à Bosra ; Gatier 1998, p. 368-369, n° 7, à Khirbet es-Samra.
12. Sartre 1985, p. 205.
13. Sartre 1985, p. 187.
14. Cf. Gatier, *IGLJ* II, 120, avec les références. Gatier 1998, p. 371, n° 19, restitue le nom dans une épitaphe de Khirbet es-Samra.
15. *PAES* III A, n° 79.
16. Sourdel 1952, p. 52 ; Milik 1972, p. 428-429.

17. Sartre-Fauriat 2001, t. II, p. 108.

BIBLIOGRAPHIE

- DENTZER J.-M. & DENTZER-FEYDY J. éd., 1991, *Le djebel al-‘Arab. Histoire et Patrimoine au musée de Suweïdâ*, ECR, Paris.
- DUNAND M., 1933, « Nouvelles inscriptions du Djebel Druze et du Hauran », *RBi* 42, p. 235-254.
- DUNAND M., 1934, *Le Musée de Soueïda. Inscriptions et monuments figurés*, (BAH 20) Geuthner, Paris.
- DUNAND M., 1939, « Nouvelles inscriptions du Djebel Druze et du Hauran », dans *Mélanges syriens offerts à Monsieur René Dussaud*, (BAH 30) Geuthner, Paris, II, p. 559-576.
- GATIER P.-L., 1982, « Inscriptions religieuses de Géraça », *ADAJ* 26, p. 269-275.
- GATIER, *IGLJ* II = GATIER P.-L., 1986, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie XXI. Inscriptions de la Jordanie II, Région centrale*, (BAH 114) Geuthner, Paris.
- GATIER P.-L., 1998, « Les inscriptions grecques et latines de Samra et de Rihâb », dans A. Desreumaux & J.-B. Humbert éd., *Khirbet es-Samra I, Jordanie. La voie romaine, le cimetière, les documents épigraphiques*, Brepols, Turnhout, p. 359-431.
- MILIK J.-Th., 1958, « Nouvelles inscriptions nabatéennes », *Syria* 35, p. 227-251.
- MILIK J.-Th., 1972, *Recherches d'épigraphie proche-orientale, I, Dédicaces faites par des dieux (Palmyre, Hatra, Tyr) et des thiasés sémitiques à l'époque romaine*, (BAH 92) Geuthner, Paris.
- PAES* IIIA = LITTMANNE., MAGIE D. & STUART D.R., 1921, *Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria, III, Greek and Latin Inscriptions, A, Southern Syria*, Brill, Leyde.
- SARTRE, *IGLS* XIII/1 = SARTRE M., 1982, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie XIII/1, Bostra, Nos 9001 à 9472*, (BAH 113) Geuthner, Paris.
- SARTRE M., 1985, *Bostra. Des origines à l'Islam*, (BAH 117) Geuthner, Paris.
- SARTRE-FAURIAT A., 2001, *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du I^{er} siècle av. J.-C. au VII^e siècle apr. J.-C.*, I-II, (BAH 158) IFAPO, Beyrouth.
- SEG* = *Supplementum epigraphicum graecum*, nos 1-25, Leyde, 1923-1971 ; nos 26—, Alphen aan den Rijn, puis Amsterdam, J.C. Gieben Publisher, 1979—.
- SOURDEL D., 1952, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, (BAH 53) Imprimerie nationale–Geuthner, Paris.
- WADDINGTON, *I. Syrie* = WADDINGTON W.-H., 1870. *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Firmin-Didot, Paris.
- WUTHNOW H., 1930. *Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients*, Dieterich'sche Verlagbuchhandlung, Leipzig.